

ABONNEMENT UN AN 52 50

LE FRONDEUR

BUREAU DE LA REVUE DE LA LETTUE

15 C^{MES} = LE N^O

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS



LE LONCHAMP A LIÈGE EN 1883
1^{ère} EXHIBITION DES TOILETTES DU PRINTEMPS

ABONNEMENTS :
Un an fr. 5 50
Franco par la Poste

Bureaux :
2 - Rue de l'Etuve - 12
A LIÈGE

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ANNONCES :
La ligne fr. » 25
RÉCLAMES :
Dans le corps du journal
La ligne » 1

On traite à forfait.

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

CHRONIQUE

Ah ça, est-ce que cette mauvaise plaisanterie va bientôt finir? Que nous chantent donc les poètes avec leur saison des fleurs et des amours? Où ont-ils jamais vu « de légers nuages s'abandonnant au souffle parfumé de la brise printanière. » Dans quelle sottise statistique ont-ils découvert que la date du 21 mars eût une influence quelconque sur le nombre de bonnets lestement jetés — en toute saison — par dessus les moulins? Mais s'il est une saison assommante, entre toutes, c'est bien le doux printemps tant vanté. La pluie, la neige et la gelée se donnent couramment rendez-vous à l'époque où — si nous en croyons l'almanach et les fabricants d'élégies — la nature et les cœurs devraient être en fête.

Fourrures et pelisses, remises souvent durant tout l'hiver, doivent revoir le jour au printemps, et cet excellent vent qui nous vient du nord — comme la lumière — semble nous gratifier, une fois le 21 mars arrivé de ses rafales les plus corsées. C'est au point que les ours blancs pourraient se rendre ici en villégiature, au printemps, sans trouver une grande différence entre notre climat et celui de la contrée qu'ils habitent!

Le printemps, cette prétendue saison des fleurs, n'est que la saison des bronchites.

* * *

La température détestable, dont nous jouissons généralement à cette époque, n'empêche nullement du reste les dames et les demoiselles « de la société liégeoise » comme dit la *Meuse*, de s'exhiber, elles et leurs toilettes printanières — les unes portant les autres — dans toutes les rues de la ville, le jour du jeudi saint.

Le prétexte de cette sortie est tout trouvé. On va visiter les églises. Quel est le mari grincheux qui osera refuser, à sa femme, l'autorisation de remplir ses devoirs? Et si, pour remplir ces devoirs-là, on est forcé de couvoyer un tas de dames bien mises, un brin de toilette n'est pas inutile. Il faut bien être propre, n'est-ce pas? Et quand elles ont dit ces mots: il faut bien être propre, ces dames se croient obligées de porter sur elles tout un magasin de confectios et l'étalage d'un bijoutier. Sans broche, sans boucles d'oreilles en brillant, elles ne seraient « pas propres » et comme la propreté est une nécessité de premier ordre, une question d'hygiène, on ne peut pas lésiner. Et lorsque, par hasard, il arrive qu'un mari trouve que l'on est toujours propre, quand on est bien lavé, ces dames déclarent, avec ensemble, que ce n'est pas un mari galant — et voilà un homme coulé!

* * *

Dieu me garde, d'ailleurs, de médire de cette pieuse visite faite aux églises, par des dames qui s'apitoient encore sur le sort d'un malheureux crucifié il y a près de 1900 ans. De toutes les manifestations catholiques, c'est la seule à laquelle il m'arrive de prendre part. Le capucin n'a pas précisément une odeur agréable, mais en revanche, la dévote — j'entends la dévote élégante — sent très bon. Et ce m'est toujours une douce jouissance de me trouver dans une chapelle, le jour où le ban et l'arrière ban du catholicisme *calé* — et féminin — va faire sa petite visite de condoléance dans la maison de Jésus, cloué depuis le matin sur la croix. Il règne alors, dans le sanctuaire, un parfum d'encens coupé de patchouli et d'essence de roses, qui vous fait passer un petit frisson sur l'épiderme. Pour un rien, on serait prêt à abjurer ses convictions antireligieuses aux pieds de ces belles croyantes, et à se soumettre à un nouveau baptême — dans leur cabinet de toilette.

La chose, d'ailleurs, n'est pas aussi invraisemblable qu'elle en a l'air et je connais de

jolies dévotes qui, pour arracher un mécréant à l'enfer, n'hésiteraient pas, s'il le fallait, à le conduire elle-même par la main, jusqu'au près du ciel... du lit.

A condition, bien entendu, que le mécréant fût un joli garçon.

CLAPETTE.

A CERTAINS JEUNES.

Si c'est être jeune, de rire
De ce que respectaient jadis
Nos braves aïeux; de sourire
Aux conseils qu'ils nous ont redits;
De nier l'amour vrai de l'âme,
Ne cherchant qu'un plaisir fiévreux
Auprès de quelque jeune femme,
Je préfère être au rang des vieux.

Si c'est être jeune d'écrire
Que Lamartine est un nigaud,
De ridiculiser la lyre,
Du barde que l'on nomme Hugo;
De préférer le chant des grues
Au rossignol harmonieux,
Au bois ombreux, le bruit des rues,
Je préfère être au rang des vieux.

Si c'est être jeune, de faire
L'analyse du sentiment,
D'appeler le cœur un viscère,
L'émotion, un battement,
De dénicher de nouveaux termes,
De foirer l'amour radieux;
Le contact de deux épidermes!
Je préfère être au rang des vieux!

Car j'ai conservé la richesse
Que n'ont plus toujours nos vingt ans:
Je crois encore à la tendresse,
A l'amitié, comme au printemps.
J'admire aussi tous les poètes,
Qui prirent leurs vers généreux
Plus dans leurs cœurs, que dans leurs têtes;
Est-ce là, dites, être vieux?

Je juge la femme autre chose
Qu'une machine à vain plaisir,
Et ne crois que Dieu fit la rose
Pour les parfumeurs s'enrichir;
Si je ris de tout sot bellâtre,
Si dans le chêne vigoureux
Je vois plus que du bois pour l'âtre;
Est-ce là, dites, être vieux?

Tout mon cœur encore frissonne
Au cri du pays en danger;
Je ne pourrais — qu'on me pardonne —
Être offensé, sans m'en venger:
Je sens en moi bouillir la sève,
Sous les regards de deux beaux yeux,
Dont pendant bien des nuits on rêve...
Est-ce là, dites, être vieux?

FIX.

Lettre d'un planteur de choux.

Nous reviendrons, dans un prochain numéro, sur les squares et parcs publics, car nous n'avons pas fini; aujourd'hui je vais plaider *pro domo*, persuadé que ce qui m'arrive, ennuie souvent nombre de mes concitoyens.

Ce matin j'étais seul à la maison et je m'occupais d'une chose sérieuse. Sept fois j'ai dû quitter ma besogne! C'était pour ouvrir la porte à des colporteurs.

Et je n'avais besoin de rien. Parmi mes carillonneurs, il y avait de vraies figures patibulaires, dont les propriétaires ne masquaient pas leur mauvaise humeur, quand vous les renvoyiez sans rien acheter et qui ne vous épargnaient pas les invectives dans une langue étrangère. N'y a-t-il pas de règlements de police qui défendent à ces Messieurs de venir déranger les bons bourgeois de leurs occupations.

S'il n'y en a pas, qu'on en fasse, on en a tant fabriqué pour des choses qui n'avaient pas tant d'intérêt pour la tranquillité publique.

C'est bien assez d'avoir les carillons des églises pour vous assourdir, sans avoir les sonneries des colporteurs pour vous agacer. Puis, est-il bien juste de laisser des marchands ambulants aller réclamer les clients jusque dans leur demeure, tandis qu'il y a tant de négociants qui, outre leur patente, paient des loyers énormes et supportent de lourdes charges locales qui ne font que peu

d'affaires, quand ils en font par ces temps de crise commerciale.

Il semblerait que nos édiles devraient un peu protéger nos commerçants liégeois contre ces coureurs étrangers qui assiègent les portes des particuliers. C'est comme ces marchands forains qui amènent en ville de la viande de bêtes ovines, bovines et porcines, ne font-ils pas une concurrence injuste à nos bouchers et à nos charcutiers contribuables, tout en mettant en danger la santé publique?

Car on a beau faire, on ne peut surveiller leurs charrettes et leurs paniers avec le même soin que l'on apporte à visiter très souvent les magasins des charcutiers et bouchers liégeois.

Il serait bon de voir disparaître tous ces détaillants ambulants et exotiques, qui viennent ramasser l'argent en ville pour reporter dans leurs villages, tandis que leurs malheureux concurrents indigènes, tout en faisant touter leurs dépenses dans notre ville, voient diminuer considérablement les recettes.

Est-ce que nos édiles ne feraient pas bien de prendre des mesures?

Il y va de la santé et du bien être publics, de l'intérêt d'une honnête classe de contribuables, généralement électeurs, ne l'oubliez pas, Messieurs les conseillers! et d'une mesure juste et équitable; toutes choses qui méritent d'être prises en considération.

Salut sincère.

JACQUES DE FETINNE.

RÉVERIE.

Comme une colombe blanche,
Qui se penche
Vers l'onde du frais ruisseau,
Pour pouvoir à la soirée,
Altérée,
Se rafraîchir à son eau.

Mon âme vers toi s'envole,
Mon idole,
Lasse de toujours souffrir,
Pour puiser à cette source,
Ma ressource,
Le baume du souvenir.

Je laisse, pauvre blessée,
Ma pensée
Se porter au temps jadis,
Temps où — j'en ai souvenance —
L'espérance
Me créait un paradis,

Ah! comme toutes les choses
Étaient roses
Dans cet Eden gracieux!
Chansons et tendres murmures
Et voix pures
S'unissaient en ces beaux lieux;

Les herbes fines et douces
Et les mousses
Formaient tapis de velours
Parsemés de fleurs aimées,
Parfumées,
Pour y nicher nos amours.

Comme la neige éphémère
Et légère
Se fond aux premiers rayons,
Mes illusions bénies
Sont finies.
Et pourtant nous nous aimons!

C'est pourquoi ma rêverie
Assombrie
Vers toi s'envole toujours:
Je garde, dans le naufrage,
Cette image
De tous ces instants trop courts.

Comme une colombe blanche,
Qui se penche
Sur l'onde d'un frais ruisseau,
Vers toi se penche mon âme,
Jeune femme,
Pour y chercher un tombeau.

FORTUNIO.

CAVALCADE

On sait que c'est demain dimanche qu'aura lieu la cavalcade organisée par le Cercle philanthropique de l'Est.

Grâce à la complaisance de Messieurs les membres du Cercle, nous sommes en mesure de publier, aujourd'hui même, le pro-

gramme ultra-officiel de cette fête carnavalesque — dont les malheureux d'abord — et ensuite le commerce profiteront largement, nous l'espérons.

Le cortège sera formé dans l'ordre suivant:

1. Groupe de cavalerie légère, formé par le cercle équestre. M. Maxime de S. — dont la science hippique est énorme — commandera l'escadron.

2. Charivari, par les chœurs du théâtre royal. M. Closset, ex-chef d'orchestre de l'Eden, dirigera. Soliste: M. Fabri-Rossius.

3. — Char du moyen-âge. Ce char comprend plusieurs groupes.

A. Personnages historiques: *Charles-le-Chauve* représenté par M. Vercken; *Philippe-le-Hardi*, représenté par M. A. de Lezaack;

Torquemada, représenté par M. Joseph Demarteau.

B. Assassinat du duc de Guise:

Le duc de Guise, M. Ziane.
Chef des mignons, M. Poulet.
Mignons, gardes.

C. Groupe des rois fainéants, par MM. les membres du Sénat.

4. — Char de la réforme électorale. C'est la société de culture maraîchère qui s'est chargée de symboliser les différents projets de réformes électorales déposés sur le bureau de la Chambre.

Une exposition de carottes aura lieu sur le même char.

5. — Char du Progrès, conduit à la daumont, par M. Frère-Orban.

Grâce à un système de frein, habilement combiné, le conducteur pourra faire piaffer les chevaux sans que le char avance.

Cette mesure a dû être prise afin de ménager la précieuse existence du conducteur, qui pourrait être précipité de son siège, si le char faisait un mouvement en avant.

6. — Char de l'Eglise catholique. Vingt mille collecteurs entoureront ce char.

Trois bottes de pailles, pourries aux trois quarts dans le cachot du Saint-Père, seront mises en vente.

Les fidèles sont priés de ne pas en manger.

7. — Tonneau des danaïdes. M. l'échevin des finances a bien voulu mettre, pour l'exécution de ce char, la caisse communale à la disposition des organisateurs.

8. — Les deux perches qui gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry, représentées par MM. Eymael, ex-futur sénateur et Philips, horticulteur avoué.

9. — Char du printemps, construit par les propriétaires du champ de glace.

10. — La vieille garde, groupe composé par des personnages ayant servi sous Napoléon I^{er}.

Le peloton sera commandé par la belle Léth...

A une heure, grande halte.

Divertissement:

Le Désert, de Félicien David, chanté par la troupe du théâtre royal.

Le contrôleur chantera le solo.

Grande scène de dislocation par M. Julien Warnant;

Cumulets et danse sur la corde, par M. Charles Masson;

Arène athlétique.

Un hercule amateur a parié qu'il porterait, à bras tendu, un numéro du *Journal de Liège*.

Départ pour Reickhem, par un groupe de contribuables;

Char des *Tudroux*, par la section liégeoise de la ligue pour la réforme électorale.

A la fin de la journée, le char du *moulin merveilleux* sera attaqué et vaincu par M. Julien Warnant, costumé en Don Quichotte.

Pour copie conforme:

CLAPETTE.

Fleurs d'hiver.

A M^{lle} L. P.

L'hiver a beau venir ravager le parterre,
On y rencontre encore et le fruit et la fleur:
La grappe de corail du sombre houx austère,
La rose de Noël, belle dans sa candeur.

Le frère perce-neige étale sa blancheur,
Sous les frimas glacés, mais qu'un rayon prospère
Se montre un seul instant, et la fleur, toute fière,
Se relève et s'agit à son cher bienfaiteur.

Les ans ont beau passer sur le front du poète,
Le temps essaie en vain de lui courber la tête,
Il conserve en son cœur sa plus tendre chanson;

Sur lui qu'un seul regard tombe avec complaisance,
Il retrouve ses chants d'amour et d'espérance,
Qu'il sait redire ainsi qu'en sa jeune saison.

FIX.

A Coups de Fronde.

On parle beaucoup en ville de l'incroyable
décision prise par l'autorité militaire au
sujet de la cavalcade.

Le progrès n'est, paraît-il, pas d'ordon-
nance, dans le militaire et le comité orga-
nisateur a été averti que si le char de la
réforme électorale se trouvait dans le cortège,
les musiques militaires feraient demi-tour
et laisseraient la cavalcade en plan.

Celle-là est un peu raide.
Je comprends très bien que l'armée n'ait à
prendre part à des manifestations politiques,
mais en quoi, je vous le demande, la neutra-
lité de l'armée aurait-elle été compromise
parce qu'un char, symbolisant simplement
une idée, se serait trouvé dans le cortège?

Si la décision de « l'autorité militaire » lui
a été inspirée par un ordre venu du gouver-
nement, il faut avouer que notre aimable
ministère éprouve, à l'endroit de la réforme,
une antipathie poussée jusqu'à l'enfantillage.

Je trouve dans un journal, à peu près
inconnu, qui se publie à Liège, sous ce titre:
Le Propagateur, une délicieuse petite lettre
adressée à un monsieur Robert, rédacteur en
chef de cette feuille. Cette lettre est suivie
d'une réplique — non moins délicieuse —
du dit Robert.

Qu'on en juge:
Monsieur Robert, rédacteur en chef du journal
Le Propagateur.

Monsieur le Rédacteur,

Nous venons au nom des propriétaires, négocia-
nts et contribuables de la place du Marché, de la
place St-Lambert et de toutes les rues adjacentes,
vous apporter nos remerciements pour la défense de
notre cause, au préjudice qu'on voulait nous causer
par le transfert du Marché aux grains et de la Bourse
des fonds publics aux Halles centrales.

Nous vous prions, Monsieur le Rédacteur, de croire
à nos meilleurs sentiments et à notre légitime re-
connaissance.

(Suivent les signatures.)

Messieurs, en vous remerciant également de votre
bienveillante attention que vous avez eu à mon
égard (1), permettez-moi de porter à votre con-
naissance qu'en prenant la défense de vos intérêts,
nous n'avons fait que de remplir un devoir, notre
journal étant créé pour propager les bonnes idées
et la défense des intérêts commerciaux!!!!

A simple lecture de la lettre et de la
réponse, on voit que ces deux morceaux de
littérature ne peuvent avoir été écrits que
par la même main et ex-fait par le même
cerveau.

Le... journaliste du *Propagateur* agira
prudemment, s'il veut encore se congratuler
coram populo, en faisant rédiger, par une
personne moins brouillée avec la langue
française, les missives qu'il s'adresse.

Les catholiques huppés lancent des invi-
tations pour la fête foraine qu'ils organisent
au profit des écoles avec Dieu.

Dans le prospectus, signé « baron de la
Rousselière et J. Ophoven » je relève cette
phrase: « des débits de pains d'épices, de
pâtisseries et de consommations de premier
choix dont l'excellence (est-ce un ministre?)
sera relevée (par qui) encore par la modestie de
leur prix. »

Mince de littérature!

Une superbe charade pour finir:
En mettant du bronze autour de mon
premier, on fait un canon.

La jarretière retient mon second, Mon
troisième est dans le Hainaut.
Et mon tout c'est M. Fabri-Rossius.
Allez-y, peuple de la Grèce.

CLAPETTE.

CRI MATERNEL.

Un jour que j'étais en voyage
Dans le beau pays ardennais,
En une auberge de village
Le plus simplement je dinais.

Pour me restaurer, j'ordonnais
Des œufs, du lard et du fromage,
Une omelette de ménage,
Grand luxe que je me donnais.

Soudain, j'aperçois sur la nappe
Une tache, en faisant, du pape
Le drapeau saint et triomphant.

Je la montre à ma jeune hôtesse,
Qui me répond, avec tendresse:
« Ce n'est rien... c'est de notre enfant! »

FIX.

A PROPOS

DE

LA MANIFESTATION DEMOULIN

Nous recevons de nombreuses plaintes
des amis du poète liégeois, à propos du peu de
zèle que l'on a apporté à prévenir les étran-
gers du jour de la cérémonie funèbre.

C'est ainsi que le président du Cercle
libéral de Verviers nous écrit:

« Je ne me suis pas rendu à la manifesta-
tion Demoulin, parce que j'ai été prévenu
tardivement. J'ai été seulement avisé samedi
soir; trop tard, par conséquent, pour convo-
quer le Cercle et commander la couronne
que nous avions l'intention de déposer sur
la tombe du grand démocrate. »

Un autre Vervierois, ami des lettres et du
progrès et dont le nom se trouve dans tous
les journaux libéraux, à tout instant s'excuse
aussi pour le même motif et termine en
disant: « J'ai vivement regretté ce contre-
temps. J'aimais sincèrement Joseph Demou-
lin et j'aurais voulu figurer au nombre de
ses admirateurs, à la cérémonie de dimanche
dernier. »

Bien d'autres ont été dans le même cas.
On dirait qu'on a voulu cacher cette céré-
monie, et la faire en sourdine.

Est-ce qu'elle portait ombrage à quelque
doctrinaire puissant?

Il est vrai que ce pauvre grand Joseph
Demoulin a toujours vécu et est mort en
démocrate convaincu; qu'il n'a jamais vendu
sa plume ni sa conscience; qu'il a toujours
été fidèle à ses principes et n'a jamais *tour-
né* casaque. Tout cela aurait pu amener l'idée
de comparaisons avec certains de nos
hommes politiques et elles n'auraient pas
été en faveur de ces derniers. Alors on com-
prendrait le peu de publicité que l'on a
donnée à la fête de Demoulin.

FIX.

FAITS PRINTANIER.

Un vieil avare qui n'était cependant pas
insensible aux beautés d'une déesse dont les
faveurs étaient cotées, débattait, avec elle,
le prix d'un... tête à tête.

Un louis, disait notre Harpagon, c'est
énorme.

Voyons, mon vieux! tu as donc oublié le
dicton: On a toujours vingt francs dans
quelque coin du cœur.

M. D'Andrimont, le catapultueux sénateur,
s'est trouvé passablement *paf*, lundi dernier,
en séance du Conseil communal. Suivant
l'habitude contractée, lors de ses rares ap-
paritions dans cette assemblée, il se plai-
sait à interrompre fréquemment la discus-
sion, par des plaisanteries qui n'avaient pas
toutes passé par Athènes.

Au cours d'une réplique de M. Renier Mal-
herbe, à je ne sais plus quel conseiller, le gros
Julien se livrait encore à son petit manège
favori, lorsque le nouvel échevin s'arrêta
pour lui dire: Mais, M. D'Andrimont, si
vous avez de si bons arguments à faire
valoir, prenez part à la discussion, je vous
en prie.

Inutile de dire qu'il n'en fit rien.

Le Conseil a autorisé la construction d'un
tramway qui parcourra les boulevards
Frère-Orban, Piercot et le quai de l'Uni-
versité, remorqué par les charmantes loco-
motives qui ont fait tant d'effet sur la route
Liège-Jemeppe.

On attribue surtout cette décision à l'in-
fluence exercée sur le Conseil par les fabri-
cants de cerceaux, qui ont acquis une très
grande notoriété pendant la récente épi-
démie.

On parle de transférer la morgue dans
une des aubettes du pont de la Boverie.

M. Lequarré, l'éminente cravate qui ensei-
gne l'histoire à l'Université, vient d'être
promu à la dignité de président de la Société
Franklin. On parle de lui offrir, à cette occa-
sion, un objet d'art!..

Nous proposons un « bronze » avec cette
mention: *Souvenir de Herve*.

Dernièrement, nous avons vu, dans les
journaux, l'annonce de la constitution d'une
société anonyme pour l'exploitation d'une
tannerie avec Dieu! Tous les administra-
teurs et commissaires sont recrutés parmi
les plus ardents du jeune parti catholique

liégeois. Plusieurs avocats: MM. Bottin,
Francotte, Goblet, sont dans l'affaire.

Ces Messieurs trouvent, sans doute, que
l'on ne fait pas assez de *cuirs* au Palais!..

On n'admettra, pour être tannées, que
les peaux bien pensantes.

Avis à nos vieilles dévotes dont le... *satin*
orthodoxe conviendrait à merveille pour la
relure des livres de prières de grand luxe!
(Spécialité de la maison Desoer.)

RÉVERIE.

J'aime à rêver, bercé par la voix monotone
Des blancs prédicateurs
Sur la chaise de paille où l'on se pelotonne
Loin des bedeaux quêteurs.

Dans la chaire en bois peint, le prêtre se démène
Très congestionné,
Et, tout le long des neufs, un beau suisse promène
Son habit galonné.

Le jour timidement infiltre sa lumière
A travers les vitraux
Auréolant soudain la dévote en prière
De rellets sépulchraux.

Un rayon de soleil allume des topazes
Au nez des marguilliers
Qui contemplant avec de béates extases
Les saints barbiols.

Dans un coin, près de la Vierge qui le regarde,
Un poinçard dans le flanc,
Un saint Joseph, au port d'arme, monte la garde
Avec un grand lys blanc.

Tout se tait dans le temple, et seul le prêtre tonne
Ses mots déclamateurs...
J'aime à rêver, bercé par la voix monotone
Des blancs prédicateurs.

PIERRE INFERNAL.

NÉCROLOGIE.

Une triste nouvelle nous arrive. M. Gustave Masset,
qui rédigea, avec talent, pendant de longues années
la chronique artistique du *JOURNAL DE LIÈGE*, et qui
collabora ensuite à la *NEUSE*, et — trop rarement
pour nous — au *FRONDEUR*, vient de mourir. Cette
mort produira une pénible impression chez tous
ceux qui ont pu apprécier la loyauté et la rude
franchise de notre regretté confrère. Gustave Masset
était un de ces hommes qui en toutes circonstances,
savent dire tout haut ce qu'ils pensent.

Jamais la crainte de déplaire à une célébrité de
mauvaise aloi, ne put le décider à déguiser sa pensée.
De pareils caractères sont rares et tous ceux qui
aiment le courage professionnel et l'intégrité,
tiendront à rendre un dernier hommage à Gustave
Masset.

Les funérailles civiles de notre confrère, auront
lieu aujourd'hui samedi.

On se réunira, place du Béguinage, à 3 heures de
relevée.

Chronique Scientifique.

LES VÉGÉTARIENS.

I

Décidément, un vent de révolution souffle
sur le monde!..

La vieille Europe est secouée, jusque dans
ses respectables fondements, par des *mouve-
ments* redoutables, qui la mettront, tôt ou
tard, sur le flanc, si la main de fer de l'autori-
té n'empoigne vigoureusement les pertur-
bateurs! En Irlande, le *boycottage* fait florès!
En Russie, le nihilisme et sa dynamite
éclatent de toutes parts! En France, l'anar-
chie et son picrate commencent à inquiéter
les gens? en Espagne, la *main noire* jette
partout l'épouvante!

Eh bien! ce n'est pas tout! A côté de ces
mouvements qui ont pour but la destruction
de l'ordre politique existant, et surtout la
disparition de l'inégalité des *sacs*, il en est
un autre, qui se propage lentement sans
bruit, et qui bientôt étendra, sur notre con-
tinent avachi, ses ramifications puissantes:
c'est le *mouvement végétarien*!

A coup sûr, il est peu de gens qui savent
son existence et connaissent ses desseins. Je
crois que l'heure est venue de démasquer ce
nouvel ennemi de notre sécurité.

Et d'abord, bourgeois apeurés, rengainez
toute crainte. Le mouvement végétarien ne
vise ni votre peau, ni vos gros sous! Il n'en
veut qu'à vos estomacs, partant à vos ventres
et à leurs dépendances! Il prétend réformer
radicalement votre mode actuel d'alimen-
tation.

Aujourd'hui, que mangez-vous! de la
viande! de la chair! vous êtes des carni-
vores! Il faut que demain vous vous nour-
rissiez exclusivement de légumes, de plantes,
de végétaux! Il faut que vous deveniez des
herbivores!

Ne croyez pas que je veuille plaisanter:
le sujet est trop grave et ce n'est pas quand
« nous marchons sur un volcan », qu'il con-
vient de rigoler!

En France, en Allemagne, en Angleterre,
le travail de propagande se fait déjà d'une
manière active, en faveur de cette révolution,
dans le régime alimentaire. Tous les jours,
des adhérents nouveaux se rallient à l'idée
de manger de l'herbe!

Comme je ne connais, en fait de langues
vivantes, que la française, je vous exposerai

aussi brièvement que possible, l'étendue des
ravages que fait, dans la belle France, le
mouvement végétarien!

Comme tout mouvement qui se respecte,
celui-là, possède un journal; il s'intitule
crânement: *la Réforme alimentaire*. De plus
il commence à lancer dans le public, des
brochures dites de vulgarisation, qui sont
destinées à faire pénétrer, au plus profond
des couches sociales, le poison de la doctrine
nouvelle.

J'ai sous les yeux un de ces écrits, au
titre trompeur; ça s'appelle: *Le moyen de
bien vivre à dix sous par jour*. L'auteur a un
fort beau nom, ma foi: Tanneguy de Wogan.
Mince de chic! Il expose, en fort mauvais
terme, je dois l'avouer, ce que lui et ses
pareils veulent, les moyens dont ils usent, et
les avantages que présente leur système.

Donc: fin, moyens, avantages, voilà la
division de mon travail. *Omne trium per-
fectum!*

I. — FIN.

« Notre œuvre, dit Tanneguy, est plus
qu'une réforme alimentaire, c'est un chan-
gement de pôle de l'existence humaine, c'est
la solution de la question redoutable du
paupérisme. » Quand je vous le disais que
c'était encore quelque chose de dangereux:
ces gens-là veulent changer le pôle!.. Brrr!..

Ailleurs, Tanneguy dit que les végétariens
veulent empêcher la France de se dépeupler
et de voir ses enfants se raccourcir chaque
année: la dégénérescence des hommes est
déjà si avancée qu'on a eu à restreindre le
degré de la taille du soldat... Parlant du
sexe dont Louise Michel est la gloire, il dit:
« Les jeunes filles de 20 ans, bien que nubles
selon la loi et depuis cinq ans, sont tout-à-
fait impropres à l'accomplissement des lois
naturelles. » Des *riquettes*, quoi!

Bigre! le mal est grave. Vite aux remèdes!

II. — MOYENS.

« Pour acquérir une plus value indivi-
duelle et nationale, dit le D^r Huguet, il faut
transformer la base, et cette base, c'est
l'alimentation. » A présent, le régime ali-
mentaire est surtout animal, il est temps qu'il
se transforme et devienne végétal et cela,
sans ménagements, *radicalement!*

Ainsi donc, plus de gigots, de rosbefs,
de côtelettes, et surtout plus de beefsteaks!
Les végétariens ont une dent terrible contre
le beefsteak. Oyez ceci: « Défiiez-vous du bif-
teck (orthographe végétarienne) et de sa suite
brillante, c'est un trompeur. Il donne des
forces immédiates, mais factices, dont la
somme accumulée apporte comme total —
sans compter les maladies — la faiblesse, la
décroissance et une *mort prématurée*. » D^r
Gozard.

Jour de ciel! moi qui, tout bêtement,
croyais à l'action bienfaisante du beefsteak!
moi qui le mangeais souvent avec plaisir!..

La « suite brillante » dont parle M. Gozard,
ce sont sans doute les pommes de terre
frites! Encore une de mes passions! Déci-
dément, tout, ici-bas, n'est que mensonge!..

« L'expérience a prouvé, écrit un autre
grand homme, M. le D^r Aderholt, qu'il est
nécessaire de se passer de viande pour
s'assurer une bonne santé et une longue vie. »
Et encore: « ... La chair en elle-même est
une nourriture nuisible qui engendre toutes
sortes de maladies, dyspepsie, gravelle,
plethore abdominale, maladies de foie et leurs
suites, goutte, rhumatisme, provoquent des
maladies de cœur et autres. »

Mordre de Dios!.. quel cortège!

Après cela, n'est-ce pas, plus question de
viande!.. Décrochez vos superbes quartiers
de bœuf, M. Magnée! Enlevez vos épaules
de mouton, M. Nollet! Arrière vos splen-
dides côtes de veau, M. Rasquinet! Rem-
ballez vos tripes, M. Hallin! Fermez bou-
tiques et essayez vous! Place aux verdu-
rières! L'avenir est aux légumes!..

CUSÈBE LARBOUYAT.

(Membre correspondant des Académies de
Cras-Avernas, de Fexhe-le-Haut-Clocher,
de Grobbendonck, de Hoorebeke Saint-
Cornille, de Zoetenaye, etc....)

(A continuer.)

Théâtre du Pavillon de Flore

Direction Isidore RUTH. — Rid. à 7 0/0 h.
Bur. à 6 1/2 h. —
Dimanche 25 et Lundi 26 mars 1883.

Immense succès

La femme à papa, opérette en 3 actes.
On demande des domestiques, vaudeville en
1 acte.

Intermède par M^{lle} Jeanne Oudry, MM. Vauvel et
Molivier.
Grand Ballet par M^{mes} Pastor et Carmen.
Le feu au couvent, comédie en un acte.

CASINO GRÉTRY

94, Boulevard d'Avroy, 94
Bureau à 7 1/2 h. — Rideau à 8 h

EDEN-THÉÂTRE

TOUS LES SOIRS

Fallet, pantomime anglaise, excentricités. Corps
du ballet.
Orchestre composé de 20 musiciens, sous la direc-
tion de M. Closser.
Prix des places: Places réservées, 2 fr.; Parterre,
1 fr.; Galeries, 50 centimes. — 25 centimes en plus
par place, les dimanches et jours de fête.

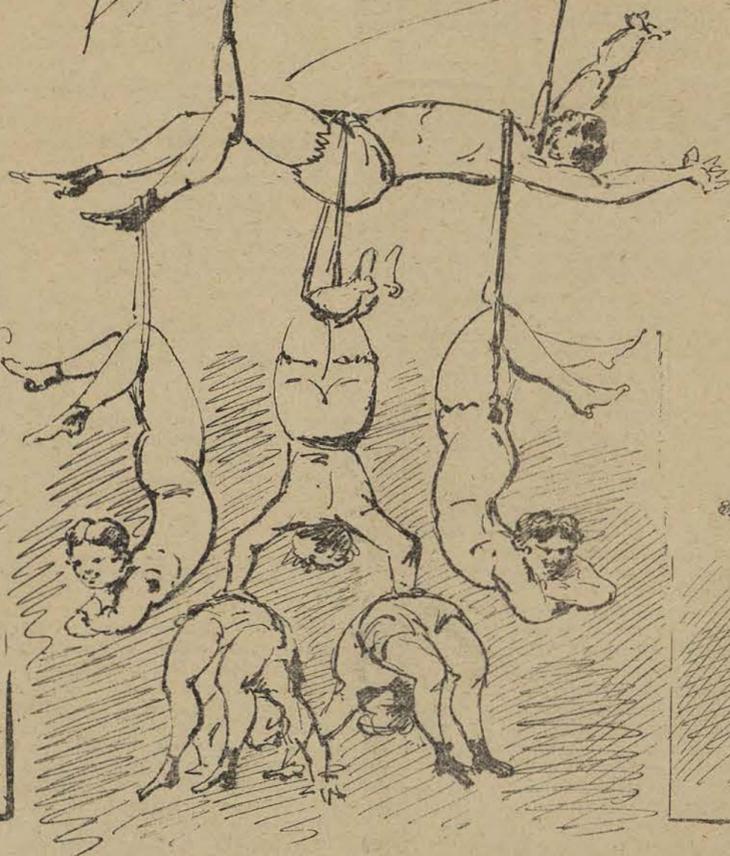
Liège — Imp. Em. PIERRE et frère, r. de l'Étuve, 12.

THEATRE

PAR GRAG



Celle qui tient la corde



Un Monsieur qui présente sa famille au public.



Cablophone?
Jolie boutique ma foi!



Le quadrille des foqués.



Jeune étrangère jouant de l'harmonium-flûte



Comme à la cour.

Où la presse se presse.



La Grèce paraît être sa patrie.

Mesdames & Messieurs
j'ai l'honneur de vous présenter
ma femme.

grag